

### 33 ème DIMANCHE ORDINAIRE A Homélie Pistes Mt25, 14-30

La parabole des talents est en quelque sorte un hommage à la liberté humaine. Ces talents symbolisent les qualités personnelles que nous avons reçues et les responsabilités qui nous ont été confiées : notre famille, nos voisins, nos amis, nos collègues de travail, les gens que nous rencontrons connus ou anonymes, riches ou pauvres, notre monde et son environnement...

Dieu nous rend responsables de ce que nous avons reçu comme talent, chacun en fonction de ce qu'il peut offrir. Il nous veut audacieux et créatifs. Il nous fait confiance et s'en remet à nous. Il nous demande d'utiliser les dons reçus pour le bien de tous, à mettre de côté la paresse, l'inertie et la passivité afin de faire quelque chose de beau et de bon pour les gens autour de nous, à commencer par ceux qui sont dans le besoin : les pauvres. Il dit à chacun : voilà mes dons, mes talents et voilà les personnes et le monde que je vous ai confiés. Allez et portez beaucoup de fruits.

Il y a une réflexion de Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux, qui peut nous parler dans cette parabole. Il écrivait ceci : *« J'ai rêvé qu'un homme se présentait au jugement de Dieu : Tu vois, Seigneur, j'ai obéi à ta Loi, je n'ai rien fait de malhonnête, de mauvais, d'impie. Mes mains sont propres... Sans doute, répondit le Seigneur, tes mains sont propres, mais elles sont vides ! En fait, tu n'as rien fait, tu n'as rien risqué, rien produit. »* Cela nous rappelle qu'il n'existe pas de vrai christianisme sans incarnation, sans engagement et sans risque.

L'attente du Christ n'est pas une période vide, mais un temps d'intense préparation. Le chrétien gagne son temps, jour après jour, à la mesure de sa fidélité. Peu importe l'échéance : ignorants du jour et de l'heure, nous nous sentons contraints à être perpétuellement prêts.

La toile de fond est l'Ascension du Seigneur. Ce n'est pas d'abord un départ, ni une absence, mais un éloignement volontaire pour faire la place nette aux serviteurs de l'Eglise. Le Christ nous confie tous ses biens, il ne garde rien pour lui. Il nous confie les dons de l'Esprit, la Parole de Dieu, l'eau du baptême et le Pain de l'Eucharistie, nos frères et sœurs, notre monde... Ces dons ne peuvent rapporter que dans la mesure où ils sont placés, c'est-à-dire mis en œuvre communautairement et individuellement. C'est ce qu'ont fait les deux premiers serviteurs.

Ce n'est pas ce qu'a fait le troisième. Il a confondu le Royaume de Dieu avec une usine. Il n'a pas estimé à sa juste valeur la confiance du maître, il s'est enfermé en lui-même et il a fini par prendre peur. Il a fait un dépôt mort, qu'il a caché, enfoui. De la sorte, bien sûr, rien ne sera perdu, mais il ne gagnera rien. C'est qu'il n'a pas compris que c'est le maître qui avait tout risqué. Plus grave, il le prend pour un exploiteur. Alors le maître le prend au mot : *« Puisque tu me croyais tel, n'est-ce pas une raison de plus de travailler pour moi ? Tu vas être puni, non par moi, mais par où tu as péché toi-même. »*

L'évangile doit s'incarner dans notre vie quotidienne. Rappelons-nous simplement qu'à la fin de notre vie, une seule question nous sera posée : Qu'as-tu fait de ton frère, de ta sœur, en particulier du plus petit, du monde que je t'ai confié ? Et selon notre réponse, le Christ dira : *« C'est bien serviteur bon et fidèle. Entre dans la joie de ton Maître... Ou l'inverse. »*